

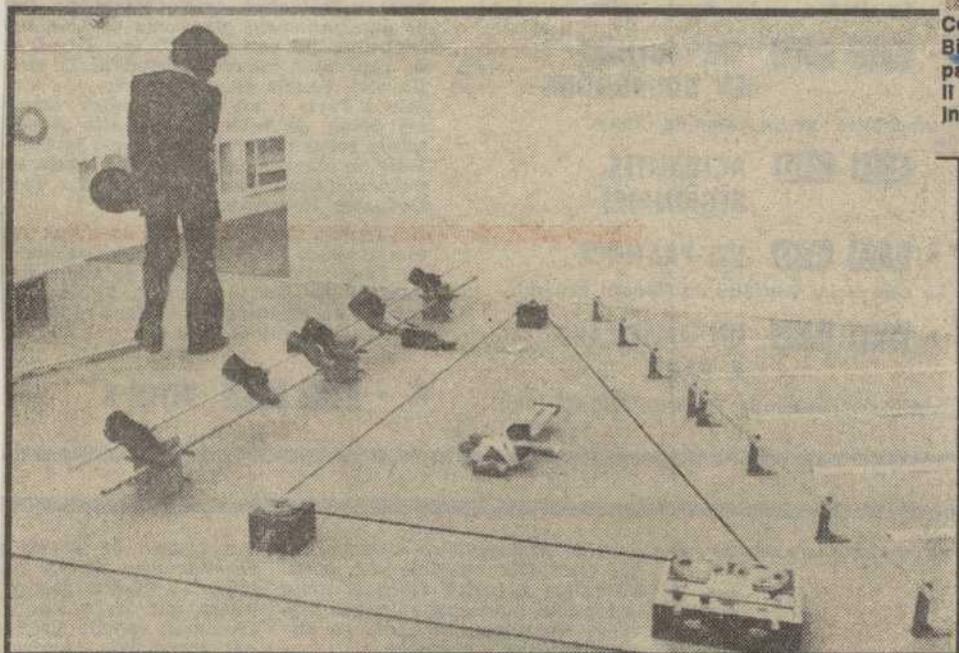
17.Spt. 1973

UNION
51 - REIMS

17.Spt. 1973

PARIS PREMIÈRES

Le bric à brac de la Biennale



Regardez bien ! Ces chaussures et ce magnétophone artistiquement (?) déposés sur le sol constituent une œuvre d'art... C'est du moins ce qu'affirme l'auteur de cet assemblage monotone qui participe à la 8^e Biennale de Paris.

PARIS. — La huitième biennale de Paris a ouvert ses portes samedi aux deux musées d'art moderne de l'avenue du Président-Wilson.

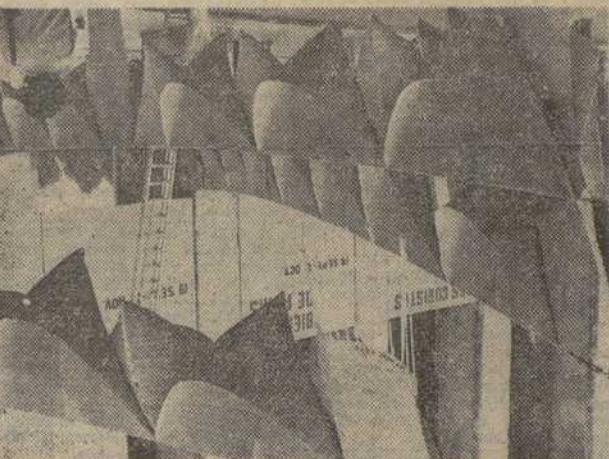
Crée en 1959 par Raymond Cogniat, la biennale de Paris est l'unique manifestation internationale uniquement réservée aux créateurs de moins de 35 ans. Pour la première fois cette année, il n'y a plus de sections nationales, une centaine d'artistes de 33 pays voisinant au hasard des affinités. Seul un comité international a opéré la sélection, qui, autrefois, se faisait dans chaque pays. La première conséquence de ce nouveau fonctionnement a été de réduire considérablement la participation du pays qui accueille la biennale, on ne compte en effet qu'une quinzaine d'exposants français. D'autre part, il n'y a jamais eu une si grande homogénéité : qu'ils viennent de Corée ou d'Islande, d'Australie ou de Yougoslavie, de Pologne ou des Etats-Unis, les créateurs poursuivent des recherches très voisines. C'est moins d'art qu'il faut parler que de recherche, d'expérience, d'environnement ou de manifestation. En parcourant les immenses salles des deux musées, une constatation s'impose : la peinture est absente.

Quelques exemples donneront une idée de ce qu'est l'art tel que l'avant-garde internationale le conçoit. Mircea Spataru

(Roumanie) expose de la paille dans des bacs de bois. S'agit-il d'une étable, rien ne l'indique, rien n'aide le visiteur à comprendre la démarche de l'artiste. Moon-Seup Shim (Corée) tasse du sable sur quatre feuilles noires en carton, un peu plus loin un tuyau rouillé se dresse, tandis qu'une bobine de fil de fer à demi-déroulée gît sur le sol. Plus provocant, Mark Prent (Canada) a reconstitué un magasin d'alimentation, un poupon est embroché avec des yeux par douzaine, des seins coupés en tranches, des pieds humains. Plus loin, des régimes de bananes, vertes ou jaunes, il s'agit moins de bananes que du fruit défendu qu'évoque le titre d'un récent film pornographique : « Bananes mécaniques ». Le gardien qui veille sur cette scène de Grand-Guignol déclare : « Ça ne me fait rien, j'en ai tellement vu », et conclut prudemment : « C'est difficile à apprécier ». Le Britannique Carl Plackman emprisonne deux tortues vivantes dans un labyrinthe métallique. Anne et Patrick Poirier (France) ont construit un immense plan en relief qui restitue avec poésie l'« Ostia Antica ».

L'exposition, qui se propose de « dégager les lignes de force de l'art actuel dans le monde », fait peu de place au cinétisme et à l'hyperréalisme, l'abstrait survit encore, mais, ce qui est certain c'est que l'art est de plus en plus une démarche intellectuelle.

POUR QUI SONT CES TAPIS...



Ces tapis qui volent sur les têtes des visiteurs de la VIII^e Biennale de Paris, au Musée d'art moderne, ne manqueront pas d'intriguer les amateurs et plus encore les néophytes. Il s'agit de l'œuvre d'Anna Lupas, une artiste roumaine qui intitule ce « décor » : « Tapis volant, symbole de la paix. »

(Photo Agip)

17.Spt. 1973

L'art : une démarche intellectuelle

La VIII^e Biennale de Paris a ouvert ses portes aux deux musées d'art moderne de l'avenue du Président-Wilson.

Crée en 1959 par Raymond Cogniat, la Biennale de Paris est l'unique manifestation internationale uniquement réservée aux créateurs de moins de 35 ans. Pour la première fois cette année, il n'y a plus de sections nationales, une centaine d'artistes de trente-trois pays voisinant au hasard des affinités. Seul un comité international a opéré la sélection qui, autrefois, se faisait dans chaque pays. La première conséquence de ce nouveau fonctionnement a été de réduire considérablement la participation du pays qui accueille la biennale ; on ne compte, en effet, qu'une quinzaine d'exposants français. D'autre part, il n'y a jamais eu une si grande homogénéité : qu'ils viennent de Corée ou d'Islande, d'Australie ou de Yougoslavie, de Pologne ou des Etats-Unis, les créateurs poursuivent des recherches très voisines. C'est moins d'art qu'il faut parler que de recherche, d'expérience, d'environnement ou de manifestation. En parcourant les immenses salles des deux musées, une constatation s'impose : la peinture est absente. Quant à l'art, il apparaît de plus en plus comme une démarche intellectuelle.